

78 MERCURE DE FRANCE
péchant contre l'un de ces trois principes. Ou, en assurant tout comme démonstratif, faute de se connoître en démonstrations, ou, en doutant de tout et demeurant dans ses doutes, manque de sçavoir, où il faut se soumettre; ou en se soumettant à tout, manque de sçavoir où il faut juger.

L'abus qu'on fait d'une Science, n'est pas un titre pour la condamner; à la vérité, au sujet des Mathématiques, il faut avouer qu'on a poussé depuis quelque temps l'Algebre. La Science des Courbes, la recherche des forces centripetes, et centrifuges, a des raffinemens qui ne sont pas loin de l'inutilité. C'est le sort des Sciences à la mode; et comme le nombre des esprits faux est le plus grand, dès que la foule s'applique à une Science, elle est bientôt alterée par de fausses subtilités.

Il est toujours temps d'apprendre. *Tamdiu discendum est, quamdiu vivas.*

Nil est tam facile, quàm otiosum et dormientem de aliorum labore et vigiliis disputare. S. Jérôme.

Dans les Ouvrages d'esprit et de sentiment

timens , le plaisir de critiquer ôte et fait perdre celui d'être touché : cela peut arriver, repondra un Censeur déterminé ; mais plaisir pour plaisir qu'importe ?

Les allusions , les turlupinades , les équivoques , et les pointes , ne valent presque jamais rien , quand on les donne pour bonnes ; elles sont plus souvent suportables et même bonnes , quand on les donne pour ne valoir rien.

L'esprit des grands Critiques , presque toujours aveuglé par trop de lumieres , en dédaignant de s'abaisser , ne voit pas ce qui est , pour ainsi dire , à ses pieds.

La tyrannie est souvent aussi grande dans la République des Lettres, que dans l'Etat Civil. On doit se précautionner contre certains génies altiers , qui veulent dominer sur les autres , qui décrient tout ce qui n'est pas marqué de leur sceau , et qui oppriment par toutes sortes d'endroits la liberté que chacun a de penser.

D'autres Critiques pointilleux , ne font d'ordinaire nul cas de ce que tout le monde estime ; il s'attachent à des choses

E ses

80. MERCURE DE FRANCE

ses de néant et dont on ne fait nul cas , et sur lesquelles ils repandent l'humeur âcre et mordicante de leur temperament.

Ce devroit être au lieu d'une peine un plaisir pour un Auteur , d'expliquer , de reformer , de corriger ce qui paroît devoir être expliqué , reformé , corrigé , perfectionné dans un Ouvrage ; car il y a peut-être plus de gloire à montrer l'exemple d'une pareille docilité , qu'à faire un Ouvrage irreprehensible.

Ce qui fait que nous avons si peu de bons jugemens sur les Ouvrages d'esprit , c'est que les gens partiaux ou passionnés , ne se font pas prier , et que ceux qui , avec des lumieres désinteressées , ne connoissent d'autres Loix pour juger , que celles de la verité et du juste prix des Ouvrages , jugent rarement et ne décident presque jamais.

Ni les Philosophes , ni les Grammairiens , ne doivent décider sur le merite des Ouvrages d'esprit et de Poësie. Les Grammairiens embarrassés des minuties du langage , qui naturellement rendent l'esprit froid et petit , esclaves d'une exactitude scrupuleuse , sont aussi peu
capables

capables d'apercevoir le sublime de la Poësie, que les Philosophes abstraits, sombres et graves jusqu'à la mélancholie, d'en sentir les graces. Qui jugera donc des Poëmes ? Si c'est les Poëtes, la jalousie, la prévention, ne corrompent-elles point leur jugement ? Loueront-ils volontiers leur rivaux ? regarderont-ils comme des beautés dans les Ouvrages d'autrui, les ornemens qu'ils ne peuvent mettre dans leurs propres Ouvrages ? Des Juges si recusables ne doivent point être admis. Qui jugera donc des Poëmes ? le Public, le sens commun répandu dans la multitude, incapable de jalousie, difficile à gagner, est le véritable Juge qui doit prononcer sur le merite de tous les Ouvrages d'esprit, et en particulier des Poëmes : que le Philosophe en examine la Morale, que le Grammairien en critique le langage, avec les égards qu'il doit avoir pour les Licences Poëtiques, que le Poëte en censure la mesure et les rimes ; le Public seul en sent, en goûte, en peut faire valoir le sublime et les graces. C'est le sentiment de Seneque suivi de celui de Malherbe, et de Balzac.

Longin qui a tant fait valoir la belle élocution, pose pour fondement qu'elle

E ij n'a

32 MERCURE DE FRANCE

n'a rien ne si contraire que le soln et le triage des beaux mots. Il faut choisir cependant les termes élégans et les nobles expressions, mais il faut que cela serve à expliquer un sens qui soit encore plus considerable, et avoir plus d'application en cecl qu'en tout le reste. *Curam ego verborum, rerum volo esse sollicitudinem.*

On ne scautoit trop invectiver contre ceux qui font consister toute la beauté d'un discours au seul choix et à l'arrangement des paroles, *Sermonis exactores molestissimi.* Ils peuvent être agréables, mais non pas éloquens, ne connoissant pas le fonds de la yraye éloquence, où se trouvent les pensées dont ils n'ont fait aucune provision; qui ne sait faire autre chose que d'arranger des mots, et polir des periodes, ne sera jamais que simple Frere-Lay, propre seulement à balayer le Palais de l'éloquence.

Un Orateur qui affecte de paroître savant, persuadera peut-être au Peuple qu'il l'est; il persuadera sûrement aux connoisseurs qu'il manque de bon sens; mais à qui persuadera-t'il le sujet de son Discours? Les élégances, les fleurs, le brillant, plaisent, mais cela ne touche point.

▲

A moins de se faire un fonds d'érudition, l'Orateur ne peut presque rien décider, ni rien produire de raisonnable: *Neque concipere, neque edere partum mens potest, nisi ingenti flumine litterarum inundata.* Petron.

On doit faire servir la Rétorique à instruire et à édifier, à planter la vertu et à la faire fleurir, à éclaircir la vérité et à l'établir, à défendre la Justice et à la faire triompher, à donner aux vertus les justes éloges qu'elles méritent, et à faire aux vices des corrections et des reproches convenables, à augmenter la gloire de la Religion, et la Majesté de l'État; à mêler l'agréable à l'utile dans la conversation, dans les Livres et dans les Discours publics, à consoler les hommes, lorsque la fortune leur est contraire, et à les contenir lorsqu'elle leur est favorable.

Ce n'est pas assés à l'Orateur de parler à l'esprit et à la raison, il faut parler au cœur.

On doit avoir une élocution pure; simple, nette; être exact, mais naturel; jamais trop curieux ni affecté, et rejeter tout terme extraordinaire, car c'est parler mal que de parler trop bien.

E iij Quelques

84 MERCURE DE FRANCE

Quelques-uns croient le bon cœur plus essentiel à l'éloquence que le bon esprit ; à la vérité le cœur supplée souvent au défaut de l'esprit, l'esprit ne supplée jamais au défaut du cœur.

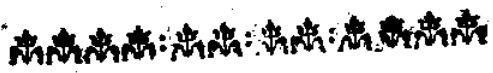
L'éloquence a besoin de l'imagination pour produire, mais il n'appartient qu'à la raison de la mettre en œuvre : c'est un feu qui retenu, règle, conduit, éclaire, échauffe, pénètre, purifie, transforme, mais qui échappé, et mal ménagé, s'évapore en fumée, ou gâte et défigure ce qu'il devoit embellir.

Il est ridicule qu'on donne toute son application à choisir de jolies dictions et à former d'harmonieuses périodes, sans se soucier des pensées qui font la principale partie de la véritable éloquence. Ceux qui suivent cette méthode ressemblent à la Corneille d'Esopé, qui dans un grand caquet, ne rend point d'augute.

On a dû expliquer l'Enigme et les Logogryphes du Mercure de Décembre, premier volume, par l'Oeuf, Marmite, Monde, Melun et Ulmus. On trouve dans le premier Logogryphe, Mitre, Mite, Emir, Mi, Mari, Ami, Arme, Rame,

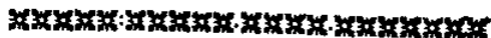
Rame, Mie, Mer, Mamie, Trame; dans le second, *Ode, Mode, Onde, Demon, Dôme*; dans le troisième, *Lumen, Elû, Lune, Mule*; et dans le quatrième on trouve, *Mulus et Mus.*

Les mots de l'Enigme et des Logogryphes du second volume de Décembre sont, *la Langue, Franchise, Chaire, Farcin et Medicus.* On trouve dans le second Logogryphe, *Chair, Raie, Ire, Arc, Char, Craie, Arche, Cire, Cher, Riche, Air*; dans le troisième, *Caïn, Fraie, If, An, Fa*; et dans le quatrième on trouve, *medius, Medus, meus et Mus.*



E N I G M E.

JÉ cache mes défauts autant que je le puis
 Avec un air trompeur j'aborde tout le monde;
 Mais, n'étant pas d'une beauté profonde,
 Je déplais aussi-tôt qu'on connoît qui je suis.
 Benir le nom de Dieu, c'est-là mon caractère,
 Et prier le Seigneur pour la santé du Roy,
 Mais dans cet innocent employ
 J'aj souvent fait mourir mon pere.



LOGOGYPHE.

Lecteur, qui dévoiles sans peine
 D'un Logogryphe obscur le mot mystérieux ;
 Voyons si tu pourras trouver tout d'une haleine
 Celui que cherche ici ton esprit curieux.
 Peut-être ce n'est pas chose trop difficile.
 D'abord sans opération
 Tu vois un homme tel que fut jadis Thrasile ;
 Ce qui forme souvent l'interrogation ;
 D'un Patriarche la Patrie ;
 L'endroit où les trésors, que nous offre Cérés ;
 Sont pour les Mortels préparés ;
 Une cruelle maladie ,
 Dont rarement, à ce qu'on dit ;
 Le Dieu d'Epidaure guérit ;
 Ce qui divise enfin la vie ;
 Mais n'est-ce que cela! dira quelqu'un, eh quoi ?
 En sept lettres six mots, ce n'est pas grand
 mystère ;
 Tu veux donc opérer, eh bien, Lecteur, opere,
 Autres vingt-sept encor se présentent à toi.
 C,à, devine, un Oiseau, deux Notes, une Plante,
 L'épithète d'un Magistrat ;
 Souvent tout le mérite et l'agrément d'un fat ;
 Une herbe d'odeur violente ;

De

De la Musique un Instrument ;
 Un Monstre affreux , un Element ;
 La résidence du Cyclope ;
 Un abîme , un Saint , deux Cités ,
 L'une dans l'Amérique et l'autre dans l'Europe ;
 Ce dont les flots sont agités ;
 Une racine printemniere ;
 Un meuble d'Ecurie , un Insecte , un Gâteau ;
 Le lit où sans Pont ni Bateau
 On peut passer une Riviere ;
 Le symbole de la pudeur ;
 Celui de la tendresse , ou bien de la fureur ;
 Un Prince Iduméen dont parle l'écriture ;
 Un mot synonyme à son goût ;
 Le supplice où Junon attache l'imposture ;
 Un métal , Lecteur , voilà tout.

*A la Fore , par M. de Broglie de
Marignies.*

AUTRE.

MEs deux moitiés , dont l'une est substantif,
 Et l'autre un adjectif ,
 Désignent elles deux , ce que je suis moi-même ,
 Pour la première , chacun l'aime ,
 Elle est bonne en effet , mais l'autre ne vaut rien :
 Lecteur , si tu les connois bien ,
 Prends bien garde que la première
 Ne se gâte par la dernière ,

Car à l'instant, et c'est tant pis,
Tu connoîttois ce que je suis.

Par E. M. J. D. L. de Meaux.

LOGOGRYPHUS.

Integer, o Domini, vestris è sensibus unum
Aggredior; verùm (non personat omnibus idem.)
Quid sim pendæcis. Genuit me Musica. Quid sim
Nostis? quam gigno soboles numerosa docebit.
Immutor. Si me mortalis turba sequatur;
Non aliis pedibus, quàm trinis cunsto. Sequamur
In sextâ pueri de me persapa loquuntur
Classe; tribus videor non rara domestica plantis
Bestia: sum quadrupes, sed et altera bestia prava;
Arbor communis, nec fallor, collibus altis
Haud impar: res quam nusquam conantur honesti
Gives: id per quod vacuatur divitis aurum:
Atque manum cuncti noctuque disjuncto recedunt
In gremium: quid vestas? agrestes dividit terras

Par Du-Chemin, Musicien à Angers.

A L I U S.

ME Cœlum, me Terra tenent, me possidēt:
Æquor.

Trine quid de me, Lector amice, putas?
Nempe. 110. Cansus quando de pectora premis,
Constat

JANVIER. 1748. 89

Constas quinque pedum corpus adesse meum.

Errores candam, tunc Mons Egyptius adsum:

Verte caput; meus est Protoparens genitor,

Par le même;



NOUVELLES LITTÉRAIRES

DES BEAUX ARTS.

HISTOIRE GÉNÉRALE des Auteurs Sacrés Ecclesiastiques, qui contient leur Vie, le Catalogue, la Critique, le Jugement, la Chronologie, l'Analyse et le Dénombrement des différentes Editions de leurs Ouvrages; ce qu'ils renferment de plus intéressant sur le Dogme, sur la Morale et sur la Discipline de l'Eglise; l'Histoire des Conciles, tant Généraux que Particuliers, et les Actes choisis des Martyrs. Par le R. P. Dom Remy Ceillier, Benedictin de la Congrégation de S. Vanne et de S. Hydulphe, Prieur Titulaire de Flavigny. Tome VI. A Paris, chez Philippe-Nicolas Lotin, Imprimeur-Libraire, rue saint Jacques, à la Verité, 1737. in 4. de 783. pages.

E. vj. DISSER.

90 MERCURE DE FRANCE

DISSERTATION en forme de Lettre, adressée au R. P. *Castel*, Jesuite; de M. d'*Anville*, Géographe ordinaire du Roy, au sujet des Pays de *Camtschatka* et de *Jezo*, avec la Réponse du R. P. *Castel*, 1737. brochure in 12.

METHODE de guérir les maladies; exempte de toute hypothese, et fondée uniquement sur l'experience et sur la raison. Divisée en trois Parties; sçavoir, la Pathologie universelle, la Pathologie particuliere et la Thérapeutique, le tout disposé en Aphorismes. Par *Henry-Joseph Rega*, Docteur en Médecine dans l'Université de Louvain. A Louvain, de l'Imprimerie de *Martin Van-Ouebike*, 1737.

LES DEUX LIVRES DE S. AUGUSTIN, de la Grace de J. C. et du Péché Originel, traduits en François sur l'Édition des P. P. B. B. de la Congrégation de S. Maur, 1738. in 12. A Paris, chés *Babuty*, rue S. Jacques, à S. Chrysostôme.

TRADUCTION du Traité de l'Orateur de Cicéron, avec des Notes. Par M. l'Abbé *Colin*. A Paris, chés *Debure*, l'aîné, Quai des Augustins, du côté du Pont

JANVIER. 1738. 96
Pont S. Michel, à S. Paul, 1737. vol.
in 12. de 498. pages.

ORAIISON FUNEBRE de M. le Cardi-
nal de Bissy, prononcée dans l'Eglise
Cathédrale de Meaux, par M. l'Abbé
Seguy, de l'Académie Française. *A Paris,*
chés Prault, Pere, sur le Quai de Gèvres
au Paradis, Brochure in 4. 1738.

L'EXPLICATION des Livres des Rois
et des Paralipomenes, où, selon la Mé-
thode des SS. Peres, on s'atache à dé-
couvrir les Mysteres de J. C. et les Re-
gles des Mœurs renfermées dans la Let-
tre même de l'Ecriture. *A Paris,* chés
Babut, ruë S. Jacques, à saint Chry-
sostôme, 1738. trois vol. in 12.

ENTRETIENS LITTERAIRES ET
GALANS, avec les Aventures de Don
Palmerin et de Thamire. Par M. du Per-
ron de Castera. *A Paris,* chés la veuve
Bissot, Quai de Conty, à la descente du
Pont-Neuf, 1738. in 12. 2. vol.

FESTIN JOYEUX, ou la Cuisine en
Musique, en Vers libres, en deux Par-
ties. *A Paris,* chés Lesclapart, Pere, ruë
S. André des Arcs, vis-à-vis la ruë Pa-
vée

92 MERCURE DE FRANCE.

Véc, à l'Espérance couronnée, et *Léopold*, fils, Quai de Conty, entre la rue de Nevers et la rue Guenegaut, à l'Espérance couronnée, 1738. in 8. Le prix des deux Parties est de 6. livres.

LES PSEAUMES PARAPHRASES, suivant le sens Litteral et le Prophetique, par un *Prêtre Solitaire*. A Paris, rue S. Jacques, chés *Grégoire Dupuis*, à la Couronne d'or; *Charles Osmont*, à l'Olivier; *Louis Dupuis*, rue S. Jacques, à la Fontaine d'or, 1738. in 12. 3. vol.

L'INGENIEUR FRANÇOIS, contenant la Géométrie Pratique sur le Papier et sur le Terrain, avec le Toisé des Travaux et des Bois; la Fortification régulière et irrégulière; sa construction effective, l'attaque et la défense des Places; avec la Méthode de *M. de Vauban*, et l'explication de son nouveau Système. Par *M. N.* Ingénieur ordinaire du Roy. A *Lyon*, chés *Jacques Certe*, rue Mercière, à la Trinité. Vol. in 8. avec figures

L'HEURE DU BERGER, Comédie en Prose et en un Acte, représentée pour la première fois par les Comédiens François le 12. Novembre 1737. avec un Divertissement

Divertissement. Par M. *Boizard de Ponthéau*. Se vend à Paris, chés Gregoire Antoine Dupuis, Grand'Salle du Palais, au S. Esprit, 1738. in 8. de 32. pages.

LA THEORIE ET LA PRATIQUE de la Coupe des Pierres et des Bois, pour la construction des voûtes et autres parties des Bâtimens Civils et Militaires; ou **Traité de Stéréotomie**, à l'usage de l'Architecture, par M. *Frézier*, Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Louis, Ingénieur ordinaire du Roy en Chef à Landau. Chés Daniel Doulseeker, le Fils, à Strasbourg, et à Paris, chés H. L. *Guerin*, l'aîné, in-4. 1737.

ALMANACH ROYAL. Année 1738, contenant les Naissances des Princes & Princesses de l'Europe; les Archevêques, Evêques, et Abbés Commandataires; les Maréchaux de France; les Lieutenans Généraux, Maréchaux de Camp et Brigadiers des Armées, les Lieutenans Généraux des Armées Navales, Chefs d'Escadre &c. Les Chevaliers, Commandeurs et Officiers des Ordres du Roy; les Gouverneurs et Lieutenans Généraux des Provinces; les Conseils du Roy: les Départemens des Secretaires d'Etat et des Intendants

54 MERCURE DE FRANCE

Intendants des Finances : les Conseillers d'Etat , les Bureaux du Conseil , les Maîtres des Requêtes , les Intendants des Provinces , la Grande Chancellerie , le Grand Conseil : le Parlement , la Chambre des Comptes , la Cour des Aydes , toutes les Cours et Jurisdictions de Paris , avec les Officiers qui en dépendent : l'Université , les Académies , les Bibliothèques publiques , &c. Les Fermiers Généraux , les Receveurs Généraux des Finances , les Trésoriers des Deniers Royaux , les Payeurs des Rentes et leurs Contrôleurs , la Compagnie des Indes , &c. *A Paris* , de l'Imprimerie de la veuve d'Houry , rue de la Harpe au S. Esprit.

Ce Livre a toujours un fort grand débit , aussi est-il d'un grand secours : Nous croyons faire plaisir au Lecteur et à ceux qui ont soin de l'Édition de ce Livre , d'avertir de quelques fautes qui s'y sont glissées , au sujet de la Liste de l'Académie Royale de Peinture et Sculpture , dans la classe des Professeurs.

M. Carlo Vanloo , qui doit se trouver après M. Dumont le Romain , est mis au dessus , à la place de M. Vanloo le Père , Peintre de M. le Prince de Carignan ,
doit

dont le nom est totalement oublié.

M. de Tourniere qui est placé dans les Professeurs , doit être mis à la fin de la classe des anciens Professeurs.

Dans la classe des Adjoints à Professeurs , il y a une transposition et une erreur. M. Jeurat doit être au-dessus de M. Adam , et M. Adam est Sculpteur et non pas Peintre.

LA SAGESSE DU GOUVERNEMENT. ODE à M. l'Evêque de Clermont , par M. l'Abbé Isnard. A Paris , Quai de Gêvres, chés Pierre Clement , 1738.

Cette Ode a fait tant de plaisir , que nous croyons indubitablement en faire à nos Lecteurs d'en transcrire ici quelques Strophes des seize dont elle est composée. L'Auteur s'exprime ainsi ;

Toi , dont l'Esloquence rapide
 Soumit les Peuples et les Rois ,
 Qui prends la verité pour guide ,
 Et ne parles que par sa voix ;
 MASSILLON , si j'ai ton suffrage ;
 Je puis offrir un juste hommage
 A ce Ministre généreux ,
 L'Amour , le soutien de la France ;
 Qui ne signala sa puissance
 Qu'à rendre les Peuples heureux.

Quelle

96 MERCURE DE FRANCE

Quelle est la Grandeur véritable ?
C'est celle , qui par ses bienfaits ,
Affermit l'Empire durable
De la Justice et de la Paix.
Tu les fis asséoir sur le Trône ;
F L U R Y , tu contraignis Bellone
A suivre leurs aimables Loix.
Plus grand par tes soins pacifiques ,
Que par leurs travaux héroïques
Et les *Gaules* et les *Danois*.

Donx fruits d'une Paix désirée ,
Que nos cœurs n'osoient espérer !
Les jours de Saturne et de Rée
Viennent encor nous éclairer.
L'ambition et l'artifice ,
Jadis au gré de leur caprice ;
En troublèrent les sages Loix :
La bonne foi long-temps bannie
Est aujourd'hui le seul Génie
Qui préside aux Traités des Rois.

Paix solide autant que durable ;
Vous n'amolirez point nos cœurs ;
De ce repos inaltérable
Rien ne corrompra les douceurs.
Exempt de faste et de foiblesse ,
F L U R Y sçut confondre l'ivresse

Du

Du Luxe et de la Volupté ;
 Et dans le sein de l'abondance ;
 Il fait revivre l'innocence ,
 Et l'antique frugalité.

Toi , Religion adorable ;
 Dont il a défendu les droits ;
 Grave le récit mémorable
 Des triomphes que tu lui dois.
 Toujours guidé par sa clemence ;
 D'une redoutable vengeance
 Il craignit de lancer les traits ;
 Mais étouffant par tout la Guerre ;
 Comme il a sçu calmer la Terre ,
 Il sçaura te rendre la Paix.

Que ses envieux applaudissent
 Aux tributs d'éloge et d'amour ;
 Dont tous les climats retentissent
 Où commence et finit le jour !
 Qu'au sein de cette Paix profonde
 Ses jours , pour le bonheur du Monde ;
 Egalent ses bienfaits divers !
 Des Vertus juste récompense ,
 D'AMBOISE fut cher à la France ;
 Et FLEURY l'est à l'Univers.

EXTRAIT.

EXTRAIT des *Essais sur la nécessité et sur les moyens de plaire.* vol in-12. à Paris chez Prault Fils, Quai de Conti.

Cet Ouvrage est divisé en trois parties. Dans un Avertissement qui précède les deux premières, l'Auteur annonce ainsi la distribution de son plan. » J'ex-
 » pose, dit-il, en premier lieu, la néces-
 » sité de plaire, cette nécessité recon-
 » nue, mène à chercher les moyens de
 » profiter des avantages qu'elle nous pré-
 » sente; et ces moyens, j'explique com-
 » ment ils nous égarent, ou comment
 » ils nous font réussir.

Dans la seconde Partie, l'Auteur applique à l'éducation les principes qu'il a établis dans la première.

Dans la troisième, il met en action ces mêmes principes qu'il répand dans cinq Contes de Fées.

L'objet de ces Essais est d'établir, que l'avantage de plaire n'est pas le point de vûe qui doit fixer toute notre ambition, que plaire n'est qu'un route, qu'un commencement de succès pour arriver à un but bien plus désirable, au bonheur d'être aimé. la conclusion de cet Ouvrage rassemble toutes les parties de ce plan que l'Auteur a toujours suivi; » Dans le
 » commerce ordinaire de la vie, dit il,
 pour